

MEKI MEGARA

GALERIE D'ART
L'ATELIER



Exposition Meki Megara

Figurations

Galerie d'art L'Atelier 21

du 7 mai au 4 juin 2013

4
«la matière, c'est la vérité en peinture et,
dans la figuration, il s'agit de chercher,
de la perfectionner, pour arriver à sa
sublimation.»

الكرنفال
MEKI MEGARA





Autoportrait
Dessin au crayon

La galerie d'art L'Atelier 21 est heureuse de rendre hommage à l'un des précurseurs de la peinture moderne au Maroc : le peintre Meki Megara qui a enrichi le patrimoine pictural marocain par une œuvre, toujours renouvelée et dont l'exigence est la marque patente.

Toutes les œuvres, qui font l'objet de cette exposition, proviennent de la collection de la famille Megara. La galerie d'art L'Atelier 21 est d'autant plus fière de la confiance de la famille Megara qu'elle mesure parfaitement l'attachement de Madame Megara, ainsi que de ses enfants, aux œuvres de l'artiste et l'effort qu'ils ont dû faire sur eux-mêmes pour les laisser sortir du lieu où elles ont été créées.

Nombre des œuvres exposées à la galerie d'art L'Atelier 21 sont à vendre. D'autres non, en raison de la valeur affective qu'elles représentent pour la famille Megara. Toutes les œuvres données à voir dans cette exposition ont pour trait commun la figuration.

L'artiste Meki Megara a commencé par la figuration à la fin des années 40 et les dernières toiles, qu'il a réalisées de son vivant, sont figuratives. La peinture figurative marque ainsi le point de départ et l'ultime approche esthétique de l'artiste.

Puisse cette exposition permettre de redécouvrir les œuvres figuratives de l'un des maîtres de la peinture au Maroc et aider à prendre la mesure d'une carrière couvrant plus de 60 ans de travail ininterrompu.

L'Atelier 21

« De la vérité en peinture, à la vérité de la peinture » (1)

Meki Megara

Par Tzvetomira Tocheva

Parler d'une œuvre aussi importante, essentielle et énigmatique que celle de l'artiste – peintre tétouanais, Meki Megara, est bien plus qu'un simple exercice de style. Je dirais même que c'est une tâche, parmi les moins évidentes, compte tenu des nombreuses analyses que cette œuvre, majestueuse par son envergure et son contenu, a compté à son égard, bien entendu, toutes, ayant le mérite d'être aussi complètes que profondes, traitant de la place de choix que cette peinture tient au panthéon de l'art moderne marocain. Difficile d'être novateur dans ses propos face à un parcours aussi exemplaire que celui de Meki Megara, maintes fois révélé. Difficile de surprendre, par la parole, face à un portrait de l'homme et de l'artiste, autant de fois, brillamment esquissés...

Toutefois, lorsqu'il est question de se pencher sur un aspect bien précis, parmi d'autres, ayant préoccupé l'esprit de l'artiste, il est de rigueur de s'y attarder. La figuration : début et fin de l'œuvre de toute une vie : celle du peintre Meki Megara. Ce qui nous importe ici davantage est d'insister sur le fait qu'il s'agit là de la touche d'un artiste, ayant porté la figuration au-delà de la passion – à sa sublimation même.

Porté par la vague d'une tendance générale ayant officiellement salué, depuis les lointaines années 60, l'art abstrait comme porteur de la modernité plastique inconditionnelle au Maroc, le parcours de Meki Megara n'échappait pas à son discours. L'éloge de la matière, épaisse et présente, ses fameux effets brumeux et tout aussi énigmatiques, stigmatisés ici et là de coulées blanches, rouges ou terreuses, ses rares faisceaux lumineux qui traversent parfois la surface d'un blanc diaphane, faisant subitement penser au si actuel aujourd'hui "light painting"... Le peintre n'a jamais cessé d'exploiter le potentiel de cette matière, qu'il s'agisse de ses essais de jeunesse ou de son œuvre de maturité. Et c'est peut-être là que se cache

la clé magique de son œuvre, dans le traitement de la patte picturale, que l'on devrait interroger sous un angle jusqu'à présent quelque peu négligé – sa faculté suggestive et son pouvoir de représenter.

Place aux faits : durant les années 50, jusqu'en 1960, l'artiste tétouanais poursuit des études académiques en peinture, chose plus importante encore – il sera parmi les premiers peintres marocains, non autodidactes, ayant eu la chance d'être professionnellement formé autant dans son pays, qu'à l'étranger. Diplômes en poche, il avait tout pour accomplir sa mission : contribuer à l'écriture de l'histoire de la peinture moderne du Maroc.

Faisant preuve d'une maîtrise académique du métier, Megara a pourtant le mérite d'avoir touché à toute une palette de styles – une telle flexibilité et aisance de mouvements se doit d'être soulignée. Ses multiples esquisses de la médina marocaine lui ont valu les rapprochements au style bien connu du maître espagnol : des discours sur « l'Ecole tétouanie sur les traces de Bertuchi » (2), évoquent sans aucun doute des toiles comme Jarrazin (1954). Effleurant l'orientalisme, presque naturellement, l'artiste a tout aussi bien excellé dans des effets à la Eugène Boudin, comme en témoignent ses Marines, œuvres appartenant aux débuts (années 50) d'une carrière bien prometteuse ! Et, bien entendu, comment oublier des pièces majeures, nul doute redevables à cette fabuleuse école espagnole, lui ayant enseigné l'Abécédaire du portrait, de l'étude académique, qu'il s'est attaché à rendre avec une justesse, émotion et passion à en couper le souffle... Portraits d'enfants, vieillards, compositions humaines, paysages, natures mortes, études de nus – la palette est riche, la matière – savamment répartie aux endroits stratégiques afin de ne pas oublier le moindre ride, le moindre pli de la bouche, du bras, du vêtement, de la jambe pliée, en s'asseyant, du dos tourné, alternant avec le torse de face, pour boucler la spirale d'un mouvement continu. En véritable alchimiste de la matière, Megara l'exploite pour construire sa figuration, la superposant couche par couche, il crée des architectures spatiales où la brosse s'entasse ou s'enlève, la couleur n'étant qu'un attribut de la forme qui naît pour un récit imaginaire.

« Le Maroc n'a pas donné de bons artistes figuratifs », m'avait-on dit un jour, lors d'une discussion sur la question de la représentation dans la peinture moderne/contemporaine marocaine. La peinture figurative de Meki Megara, tout comme ses fusains ou encres sur papiers, ce récit imagé duquel il part pour y revenir, avant de nous quitter, balayent d'un coup de pareilles affirmations. Le sens profond qui les anime les arrache de toute tentative de faire alliance avec la trivialité des sujets qui les peuplent. L'effet stylistique, certes importé au départ, est toutefois si neuf que l'on oublie le caractère stéréotypé de tout regard qui pourrait y voir un côté « convenu » ou « mimétique » d'écoles ou traditions autres, étrangères. Nous devons nous sentir ici inviter à y voir les traces de la modernité parcourue par la peinture marocaine, cette période d'adoption de l'image, à l'occidentale, que le pinceau fut chargé désormais d'animer. Meki Megara a certainement pris part dans le processus historique que l'art contemporain avait alors entrepris au Maroc : élaborer le traité du dit « visible ».

Tout au long du siècle dernier, l'art contemporain marocain traçait son chemin dans l'appropriation de l'image, sans que pour autant sa question soit réellement débattue. Et avait-on réellement besoin de la poser, en sachant qu'avec l'époque contemporaine, l'idée de rendre en images, de représenter, coule de source, sans qu'il y ait lieu d'évoquer son emploi, signification ou symboliques traditionnelles. L'image représentée, est-elle forme ou prend-elle forme à partir de la matière ? C'est précisément ces questions que l'œuvre figurative de Meki Megara pose, démontrant ainsi que la source première de l'art dépasse toute appartenance identitaire, toute stigmatisation communautaire ou culturelle que l'histoire humaine aurait infligée à ses sociétés. Produit de luxe ou de culte, l'image représentée, autrement dit – la figuration, connut une désaffectation au moment où des concepts de modernité envahirent nos sociétés et une popularisation de son emploi fit d'elle presque une nécessité afin que la communication entre semblables soit aisément assurée. Et c'est bien dans ce but ultime que l'art intervient, usant le pouvoir de représenter dans un ou des langages, en faisant une poétique de l'être et de son état, que seul l'artiste maîtrise à tel point qu'une multitude de possibles visibilités nous soient proposées.

Durant plusieurs décennies, l'art contemporain refusait de représenter pour s'attacher à la présentation, en exclusivité. La querelle entre la fable et l'expression pure demeure un des fondements de l'histoire de l'art universelle. Toutefois, le génie artistique ressent le besoin naturel de se ressourcer, de nourrir son imaginaire, de tuer une pulsion pour en faire naître d'autres, plus fortes et constructives encore : Matisse, Picasso, Braque...Belkahia, Melehi, comme tant d'autres encore, maîtres de l'art contemporain, international ou marocain, alternaient les créations bi-dimensionnelles usant de techniques variées, avec de la sculpture figurative sur bois ou de la céramique. L'art du XXème siècle n'a pas oublié le fameux retour à la figuration de la fin des années 70-80, coïncidant d'ailleurs avec le même processus que connaît la démarche de Meki Megara. Besoin de fuir pour mieux se retrouver ou simple envie de toucher à tout afin de se (re) connaître ? « L'artiste qui se cherche reste celui qui est en quête de la vérité », disait César. Toujours est-il que l'œuvre figurative de Meki Megara semble avoir gardé la mémoire de l'élément humain et de son milieu tout au long d'une carrière exceptionnelle, pour au final y revenir, pour renaître incrustée d'une vérité lisible autant dans chaque élément qui habite sa surface, que dans le geste de celui qui l'a, à jamais, immortalisée.

Casablanca, Mai 2013

(1) Françoise Gaillard, in Cahiers de l'Association internationale des études françaises, Paris, 1985, N 37, pp. 243-257

(2) En référence à l'article paru dans Vision Magazine N 26, 15.11-15.12 1992, p. 42

SUR LES TRACES DE L'ARTISTE

TÉMOIGNAGES



Meki Megara entouré de sa famille
En haut, de gauche à droite : Kamal, Dyaa et Naoufal
En bas, de gauche à droite : Manaf, Mounia, Norchems et Meki Megara



Saad Ben Cheffaj



Mohammed Melehi



Bouabid Bouzid

« Meki Megara était un maître de la peinture qui avait tant à donner »

Dyaa et Kamal Megara

Nous sommes le 5 avril 2013. Charmants et accueillants, les membres de la famille se livrent aux souvenirs du père et époux, de l'artiste passionné qu'avait été Meki Megara :

« Papa était un homme très chaleureux, très sociable, le sourire et la bonne humeur ne quittaient jamais son visage. Il était toujours présent aux vernissages, à tous les événements importants où il était question de peinture. Il aimait beaucoup partager avec nous, nous faire partager sa passion, nous expliquer ses techniques.

Il était content, quand nous, enfants, faisons des essais en peinture ou dessin ; il nous félicitait toujours. Quand nous sommes allés étudier en Espagne, il venait souvent nous rendre visite. Nous lui préparions la liste des expositions intéressantes et, allions, ensemble, visiter les musées et les galeries d'art. Il s'intéressait beaucoup à tout ce qui se passait dans le milieu de l'art et nous a transmis son amour de la peinture. Même si nous ne sommes pas devenus artistes peintres, nous savons apprécier l'art.

Il était très réservé et, n'était pas le genre de personne à vouloir être médiatisée. Il avait son cercle d'amis ; c'était quelqu'un qui ne refusait jamais de donner des conseils ou de recevoir quelqu'un pour parler d'art et montrer son travail. Il privilégiait les personnes qui s'intéressaient réellement à la peinture.

C'était un homme d'une grande culture et au grand cœur. Un artiste qui n'a jamais arrêté de chercher la nouveauté. »



L'épouse de Meki Megara, Norchems Ismael
Dessin au crayon



Les enfants de Meki Megara, Naoufal et Kamal
Dessin au crayon



La fille de Meki Megara,
Mounia
Dessin au crayon



Les enfants de Meki Megara, Dyaa et Manaf
Dessin au crayon

« Meki Megara était un créateur qui ne cessait jamais d'expérimenter... »

Bouabid Bouzaid, à Tétouan, le 4 avril 2013

« Meki était fils d'une zaouïa. Son père était un personnage important pour la zaouïa. Homme soufi, religieux, personne ne pouvait supposer que son fils pourrait, un jour, embrasser une carrière aussi peu conventionnelle pour ce milieu tellement traditionnel. Comment un fils de moqqadem de zaouïa pourrait-il devenir artiste peintre ? La logique aurait été qu'il intègre l'école de l'artisanat, celle des Beaux-Arts étant réservée aux espagnols ou aux juifs marocains. Encouragé par son grand frère Bachir, Meki dessinait déjà très jeune. Ce fut l'un des premiers à intégrer l'école des Beaux-Arts. Un vrai défi.

Meki avait pris l'habitude de sortir en pleine médina avec son chevalet, provoquant des questions autour de lui, se faisant prendre pour un « romi ». A l'époque, dans l'idée des gens, ceux qui peignaient étaient forcément des espagnols...

Ma première rencontre avec Megara, je me rappelle, c'était à Martil. A l'époque, il y avait une histoire autour d'une baleine rejetée par la mer, les gens l'avaient enterré à la plage. Après un certain temps, Meki a déterré une partie de la baleine et en a extrait des os. Je l'ai pris pour un dérangé, en le voyant récupérer ces os, les nettoyer de leur chair encore pendante et les emporter. Vingt ans plus tard j'étais dans son atelier et j'ai découvert avec surprise qu'il avait utilisé ces os pour fabriquer une chaise !!!

Meki Megara avait une imagination, une sensibilité et une originalité hors du commun. Bien plus, il était un créateur qui ne cessait jamais d'expérimenter...

Megara restera connu pour son habileté à toucher à tous les styles, à toutes les techniques. Il a travaillé le nu, la figuration, la matière, le fantastique, l'abstraction, la semi-abstraction. Il était comme un soldat avec plein d'armes sur lui. Et, c'est typique de cette génération de peintres de Tétouan, comme Fakhar, Ben Cheffaj.

Si Megara était vivant, on aurait vu naître de son pinceau, encore beaucoup de nouveaux styles.»



Meki Megara, devant son chevalet, Tétouan, 1952



Plaque d'inauguration de l'espace d'exposition "Meki Megara", une initiative de Bouabid Bouzaid, Tétouan



Extrait d'un carnet de croquis de Meki Megara

...« Je l'ai vraiment connu en 1972, comme professeur de peinture. Il ne parlait pas beaucoup et son ami intime Fakhar, alors professeur de dessin, était encore pire – lui ne parlait qu'avec des gestes. Meki résumait ses phrases pour aller à l'essentiel. Parfois, il passait et nous disait : « Vous avez trouvé la mouche ! », ce qui signifiait que nous avions trouvé la clé, la technique. Il utilisait des codes, qu'il fallait déchiffrer.»

Fort d'une expérience déjà considérable, acquise à travers une formation académique solide, approfondie grâce aux voyages, Meki Megara entendait enseigner à ses jeunes disciples la liberté en peinture.

« Personnellement je voyais la peinture comme un bon dessin d'abord, qu'il fallait ensuite recouvrir avec de la peinture. Meki me disait toujours : « Essaye de résoudre ta peinture ». Au début, je ne comprenais pas... Un jour, il me dit: « Ici on fait de la peinture. Si tu veux faire du dessin, va dans la classe à côté où ils font du dessin. Le coup de pinceau fait aussi le dessin. Essaye de dessiner avec un pinceau ...cherche la couleur ! Qu'importe le résultat ! Essaye !». » Et je me sentais soulagé. Mon dessin était, ainsi, libéré car jusqu'alors je m'appliquais à faire les deux, dessiner et peindre, l'un après l'autre. Pour moi, c'était nouveau. Il m'a enseigné à être libre, courageux, à rêver et à oublier la réalité.

Etant professeur à mon tour, aujourd'hui je peux comparer. J'enseigne l'histoire de l'art et le dessin, j'explique beaucoup, je rentre dans le détail. Meki allait à l'essentiel. Je n'oublierai jamais ses leçons.

Il était rare que Meki Megara vous laisse entrer dans « la salle d'accouchement » de son œuvre. S'il vous invitait, c'est que vous aviez gagné toute sa confiance. »



Meki Megara, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts, Tétouan, 1962



Lalla Meryem avec des peintres de Tétouan
Meki Megara, 2ème à partir de la gauche

« Une amitié d'enfance qui a duré toute une vie... »

Saad Ben Cheffaj, à Tétouan, le 4 avril 2013

« J'ai connu Meki Megara tout jeune, à y repenser aujourd'hui, nous nous sommes retrouvés ensemble tout au long de nos vies respectives, et ceci depuis notre plus tendre enfance. Nous étions dans la même école, je me souviens de lui dans la cour de récréation, mais nous nous sommes rapprochés l'un de l'autre, plus tard, lorsque nous avons intégré, l'un après l'autre, l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan.

Je n'avais pas encore intégré l'Ecole des Beaux-Arts, mais j'y allais souvent pour regarder par la fenêtre les étudiants réalisant des études en classe de dessin. Je passais des heures à regarder Meki dessiner, à travers la vitre et je m'imaginai, à mon tour, un jour là-bas, parmi eux.

Ils étaient déjà à Séville avec Fakhar, lorsque j'ai intégré l'école à mon tour. On s'entraidait mutuellement, il m'a aidé à trouver un logement dès mon arrivée à Séville. Souvent, on se retrouvait dans nos ateliers, à l'école, et on échangeait des idées sur nos expériences. Meki aimait partager. Et, c'est à partir de là, que nous sommes devenus des amis proches.

Meki était un artiste peintre très actif. Nous avons beaucoup voyagé, et participé à diverses expositions. C'était un compagnon de route de qualité, les conversations autour de l'art étaient dominantes, c'était quelqu'un d'une grande culture, très impliqué dans les problèmes de l'enseignement artistique, dans le renouvellement de la peinture. Nous avons toujours quelque chose à nous dire. Il était très amusant. On se disait toujours qu'il fallait que nous soyons fous pour peindre. Nous voyions le monde différemment. D'ailleurs, les gens nous regardaient différemment.»



Meki Megara avec Mariano Bertuchi et des étudiants de l'Ecole des Beaux-Arts, Tétouan



De droite à gauche: Bachir, grand frère de Meki Megara, leur père, Meki Megara - enfant, un ami de leur père, son frère Ahmed



Meki Megara avec ses camarades étudiants, Séville

...« J'allais souvent chez lui à Martil. Il avait un atelier à la plage, arrangé à sa manière. Il faisait toujours des travaux dans son atelier. C'était toujours un atelier provisoire. Je me rappelle d'un hiver, alors que j'allais le voir, il pleuvait à torrent, l'eau et le vent rentraient à travers la porte et les fenêtres qu'il avait laissé ouvertes. Je lui dit: « Mais ferme ces portes ! » Il me répondit: « Laisse rentrer la nature. Elle m'inspire. » Et c'est vrai. Dans sa peinture, il traitait la matière comme s'il reproduisait le mouvement violent de la vague qui se casse sur la plage. Il s'inspirait de la nature. Il était très attentif aux traces laissées par la vague lorsqu'elle se retire du sable et essayait de capter ses reflets et les transposer en peinture. L'élément naturel était essentiel pour lui. Souvent, il regardait la terre depuis l'avion – tel un tapis peint, abstrait. Il le retenait et le retranscrivait dans sa peinture.

J'ai vu son dernier travail dans son atelier. Il m'avait invité à le voir. C'était un grand format. C'était un tableau qui m'avait choqué. Il m'a remué de l'intérieur. Meki avait peint la mort qui l'attendait. Des espèces de trous noirs que je n'arrivais pas à expliquer. Et pourtant, il ne se plaignait pas. Et, effectivement, la vie et la mort, cela fait partie d'un cycle, c'est une énergie qui ne se perd pas. Toute créativité est un cycle, rien ne se perd, tout se transforme.

C'est pour cela que Meki comprenait aussi que la mort n'est pas une fin. C'est aussi une force, que je retrouvais dans son dernier tableau, très fort, très méditatif, très courageux. J'y voyais une âme. J'ai été troublé. Il y avait beaucoup de choses qui rappelaient une mort qui était déjà là. Le message du blanc et du rouge était extrêmement parlant. L'ombre et la lumière se parlaient. Et, subitement, je me suis senti avec lui comme au premier jour quand on s'est connu, encore enfants.

Meki avait beaucoup à dire dans sa peinture. Son travail était sincère et reflétait son âme. Je l'admire pour cette capacité à transmettre son message, à participer, et à être vrai dans ce qu'il faisait. Il est parti trop tôt. »



Hommage à Meki Megara et Saad Ben Cheffaj, Tétouan, 2008



De droite à gauche : Saad Ben Cheffaj, Messmoudi, Meki Megara



Nomination des nouveaux membres de l'Académie Royale de Cadix
De gauche à droite: Abdelkrim Ouazzani, Meki Megara, le Président de l'Académie Royale de Cadix, Saad Ben Cheffaj et Ahmed Amrani, 2007

« Meki Megara, un maître de la peinture moderne marocaine »

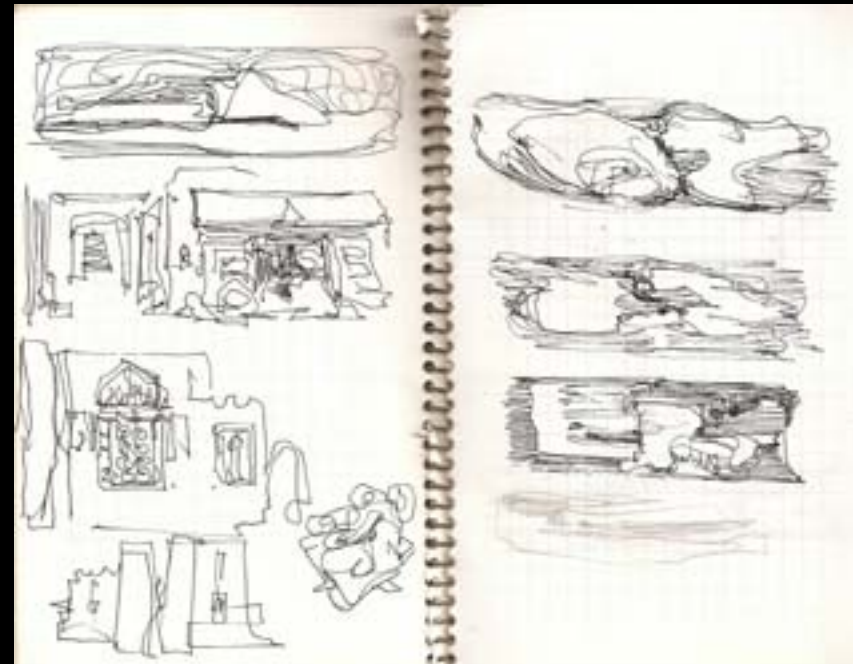
Mohammed Melehi, le 9 avril 2013

« En 1953, je me suis inscrit à l'Ecole préparatoire aux Beaux-Arts de Tétouan. Meki Megara y était déjà depuis deux ans ; il était mon professeur et mon maître. Plus tard, je l'ai, aussi, côtoyé à Séville, tout comme Abdellah Fakhar d'ailleurs ; nous fréquentions la même école.

Il est vrai, que je n'ai jamais adhéré à l'académisme en peinture, mais il m'a enseigné les bases, et la discipline en art. Il restera, celui qui m'a ouvert les yeux sur la pratique de l'art, comme à beaucoup d'entre nous.

Meki Megara était et, restera toujours, pour moi un maître devant lequel je m'incline. Il est une référence pour la peinture marocaine.

Il est regrettable qu'il soit parti trop tôt car, il avait encore beaucoup à donner ! »



Extrait d'un carnet de croquis de Meki Megara



Visite des peintres casablancais à Tétouan, 1973

De gauche à droite: Mohammed Melehi, Abdellah Fakhar, Meki Megara, Saad Hassani, Karim Bennani, Hassan Slaoui, Mohammed Chabaa, Ahmed Amrani, Mohammed Kacimi, Amine Demnati et Saad Ben Cheffaj

*« Le peintre est un homme comme les autres.
Il n'est pas imperméable à ce qui se passe dans le monde.
Il est traversé et influencé par beaucoup de choses.
On ne crée pas ex nihilo, ni sous influence.
On travaille à partir de ce que l'on est et de l'époque à laquelle on appartient.
Ce qui m'importe, c'est de dialoguer avec le spectateur;
Ou de mettre en dialogue la toile et celui qui la contemple.
S'il ne se produit rien, c'est que la toile est un objet sans vie, fossilisé.»*

Meki Megara



Meki Megara... une leçon de peinture.

Composition, 2009
Technique mixte sur toile
73 x 100 cm



Mouvement, 1982
Technique mixte sur toile
100 x 142 cm



Composition, 1990
Technique mixte sur toile
100 x 145 cm



Composition, 2009
Technique mixte sur toile en relief
73 x 100 cm





Mouvement, 1957
Dessin sur papier
113 x 82 cm

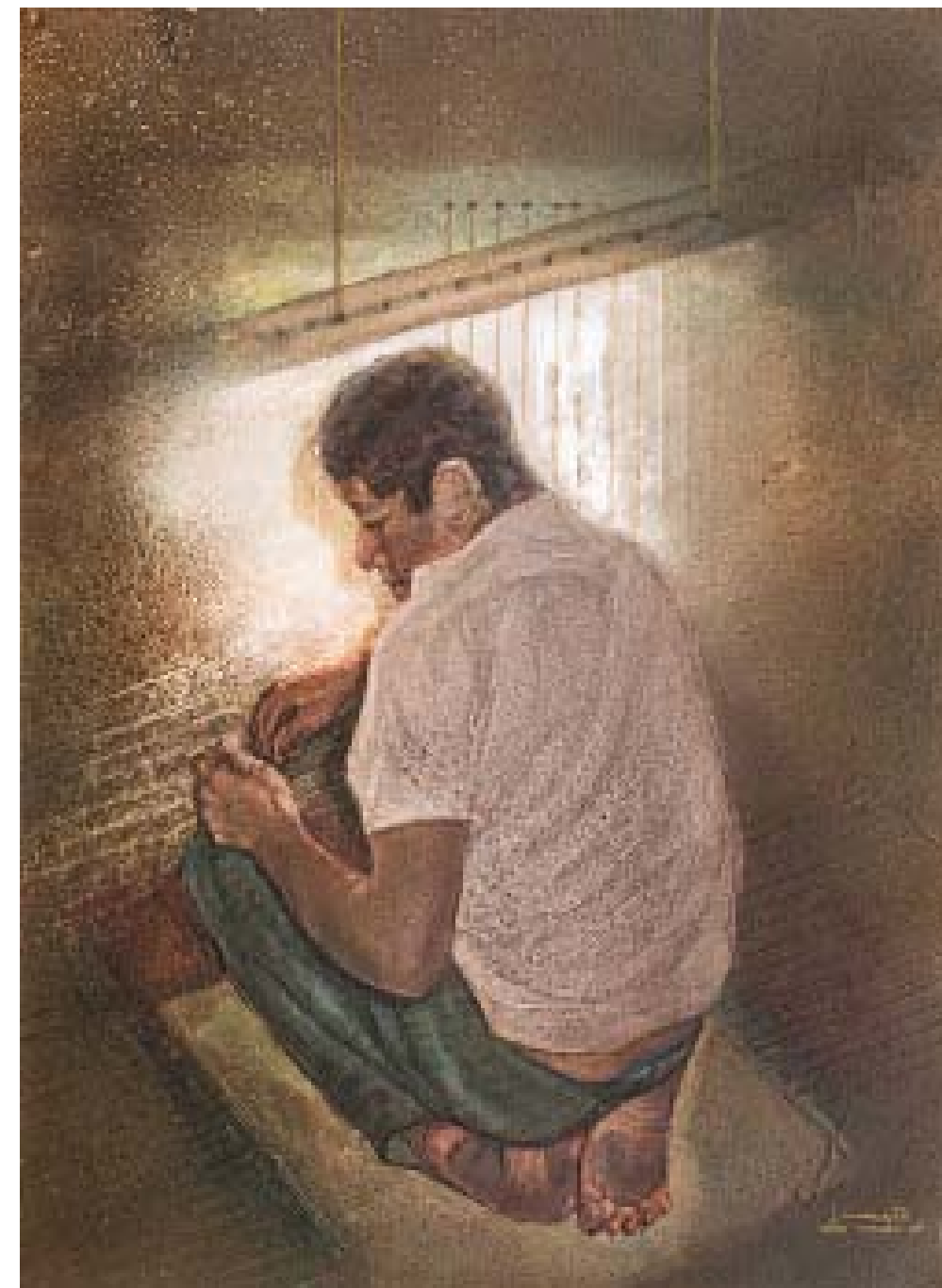


Sans titre, 1955
Fusain sur papier
100 x 70 cm

Figura Ropaje, 1957
Huile sur toile
113 x 86 cm



Composition, 2009
Technique mixte sur toile
100 x 73 cm

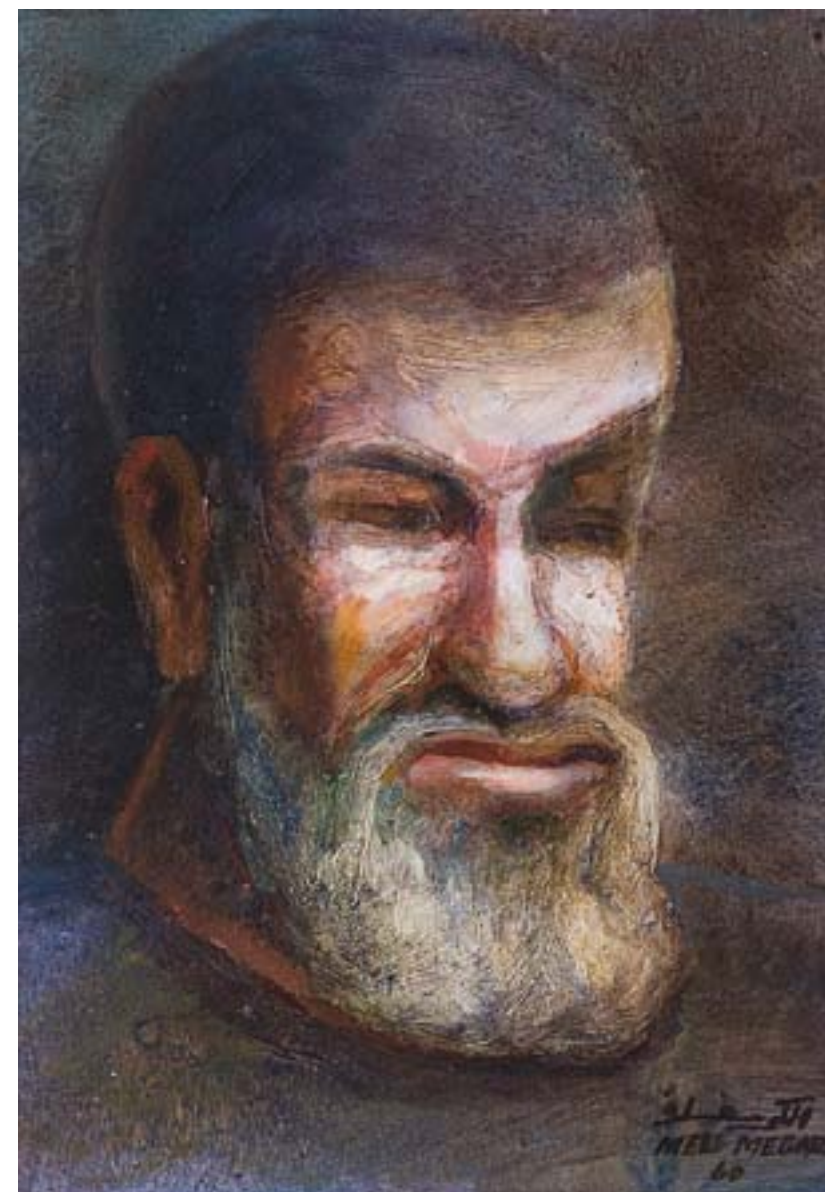


Portrait de fille, 1956
Huile sur toile
72 x 60 cm





Portrait, 1961
 Technique mixte sur papier
 marouffé sur bois
 50 x 30 cm

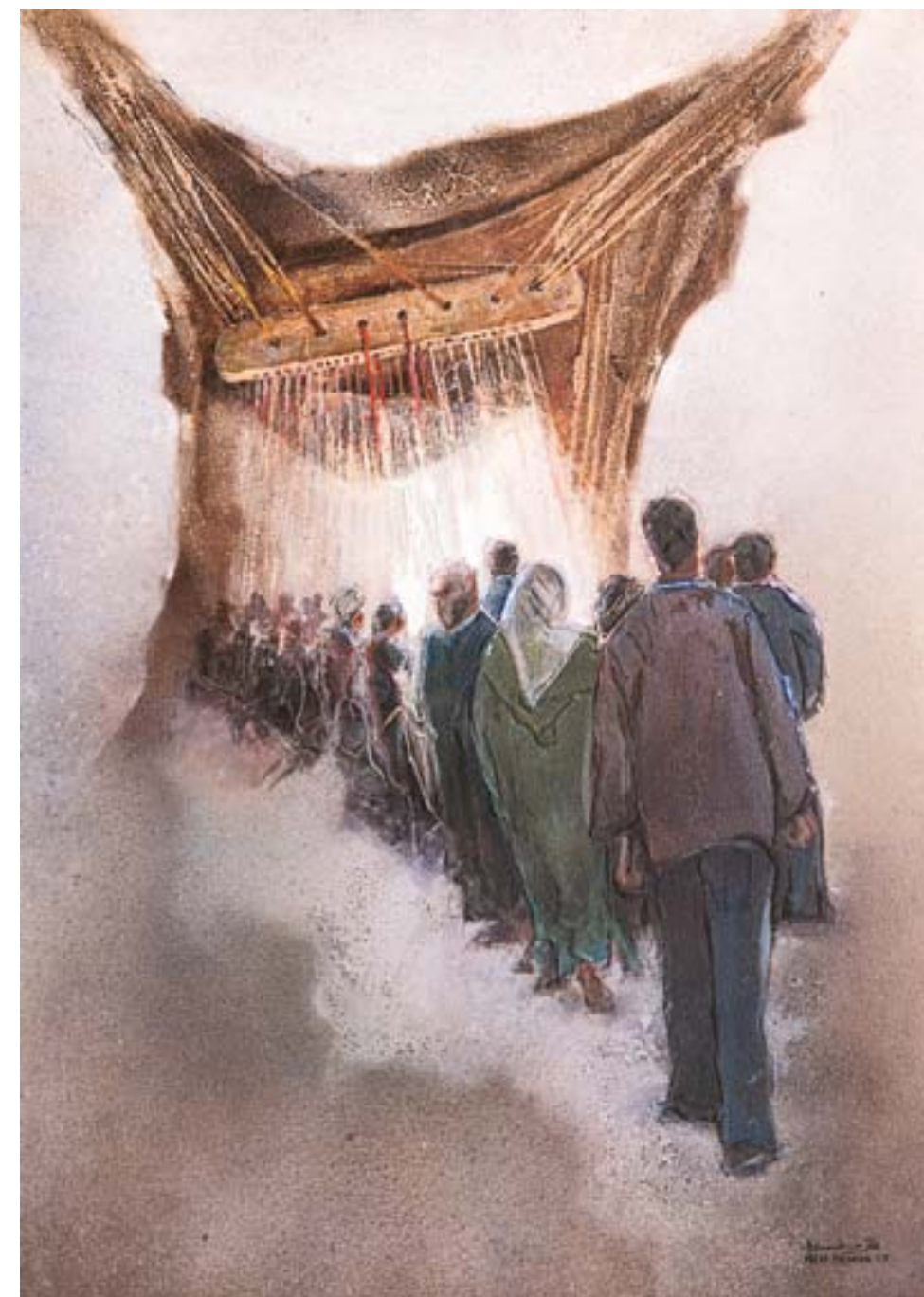


Portrait, 1960
 Technique mixte sur papier
 marouffé sur bois
 39 x 27 cm

Bodegón, 1954
Huile sur toile marouflé sur bois
65 x 57 cm



Composition, 2009
Technique mixte sur toile
100 x 73 cm



Composition, 1980
Technique mixte sur papier
maroufflé sur bois
48 x 33 cm



Triana (Séville), 1957
Huile sur toile
55 x 66 cm





Composition, 1975
 Technique mixte sur toile en relief
 100 x 73 cm



Composition, 1980
 Technique mixte sur toile en relief
 100 x 73 cm

Composition, 2009
Technique mixte sur toile
73 x 100 cm





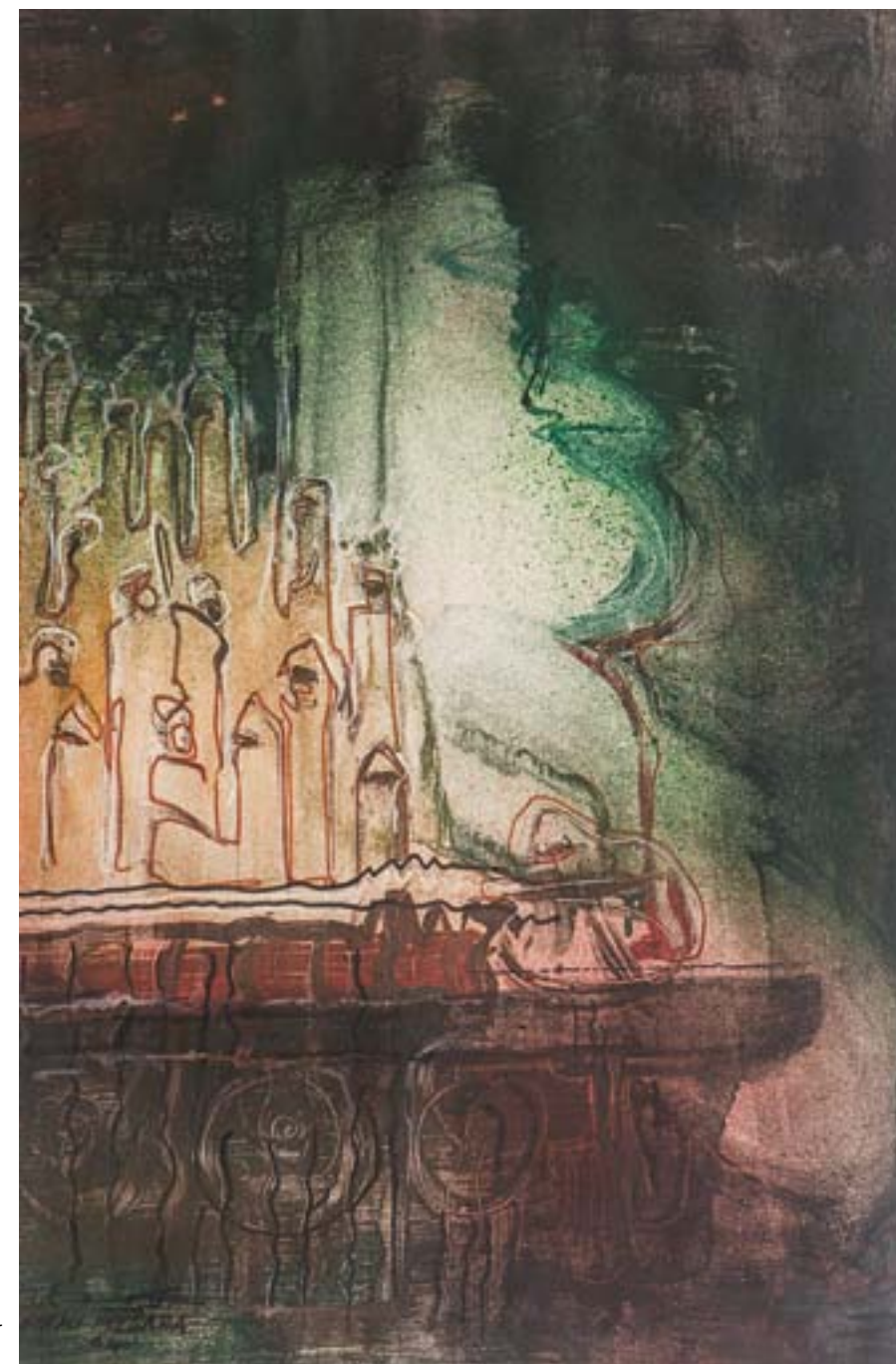
Obscurité, 1963
Huile sur toile
99 x 100 cm



Composition, 1962
Huile sur toile
94 x 71 cm



Composition, 1964
Encre et couleurs sur papier
65 x 43 cm



Composition, 1964
Encre et couleurs sur papier
65 x 43 cm



Composition, 2000-2007
 Aquarelle sur papier
 32 x 41 cm



Composition, 2000-2007
 Aquarelle sur papier
 41 x 32 cm



Composition, 1997
Acrylique sur papier
35 x 50 cm



Composition, 1998
Aquarelle sur papier
34 x 47 cm



Composition
Encre sur papier
29 x 21 cm



Composition
Encre sur papier
21 x 29 cm



Composition, 1998
Aquarelle sur papier
34 x 48 cm



Composition, 1972
Technique mixte sur papier
marouflé sur bois
65 x 82 cm



Marina (Martil), 1959
Huile sur toile
50 x 61 cm



Sebbarin (Tétouan), 1960
Huile sur toile
50 x 64 cm



Jarrazin, 1954
Huile sur toile
46 x 38 cm



Meki Megara est né à Tétouan le 2 Mars 1933.

Dès l'enfance, il montre un grand intérêt pour les arts, particulièrement la peinture, puisqu'il fait sa première exposition à l'âge de 16 ans. Sa formation artistique commence dès 1952, à l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan, pour continuer à Séville, où il intègre l'Ecole Santa Isabel de Hungria et poursuit sa formation à l'Ecole San Fernando de Madrid. En 1960, il retourne à son pays natal pour rejoindre l'Ecole des Beaux-Arts de Tétouan, où il est nommé professeur de peinture, enseignant particulièrement les lois de la perspective. Il prendra sa retraite en 1992 pour se consacrer exclusivement au domaine des arts plastiques.

En 2007, il est nommé membre de l'Académie royale des Beaux-Arts de Cadix.

Meki Megara est membre fondateur du Musée d'art contemporain de Tétouan.

Meki Megara est décédé le 11 novembre 2009.

Parmi les prix importants :

- 1949 Premier Prix de peinture de l'Union des Etudiants Marocains, Tétouan, Maroc
- 1958 Premier prix du meilleur paysage, obtenant ainsi une bourse pour l'Université de La Rabida, Espagne
- 1960 Grand prix au Salon d'Hiver XI, Marrakech, Maroc
- 1967 Prix d'honneur au Salon de Mai, Barcelone, Espagne
Prix d'Honneur Ecole de Tétouan, Maroc

La Banque du Maroc a édité plusieurs pièces de monnaies de collection conçues par Meki Megara, parmi lesquelles :

- Pièce d'argent (Année Internationale de la Femme), valeur: 50 dirhams, 1975
- Pièce d'argent (La Marche Verte), valeur: 50 dirhams, 1977
- Pièce d'argent (Année Internationale de l'enfant), valeur 50 dirhams, 1979
- Pièce d'argent (Organisme Mondial de l'Agriculture), valeur: 5 dirhams, 1975
- Pièce d'argent (9 juillet), valeur: 50 dirhams, 1975
- Pièce d'or (9 juillet), valeur: 250 dirhams, 1975
- Pièce d'or (9 juillet), valeur: 500 dirhams, 1975
- Pièce métallique (Industrie de pêche), valeur: 5 centimes, 1974
- Pièce métallique (Industrie agricole), valeur: 10 centimes, 1974
- Pièce de bronze et nickel (Thème agriculture), valeur: 5 centimes, 1975

Principales expositions individuelles

- 2013 Galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 11'-12' Exposition Hommage à Meki Megara, Villa des Arts, Rabat, Casablanca, Maroc
- 2011 Exposition Hommage à Meki Megara, galerie Meki Megara, Tétouan, Maroc
- 02'-03' Siège de la Société Générale, rétrospective Meki Megara, Casablanca, Maroc
- 2002 Galerie Nationale Bab Rouah, rétrospective Meki Megara, Rabat, Maroc
- 2000 The Lawrence-Arnott Art Gallery, Tanger, Maroc
- 1997 Galerie de l'Ecole d'Art Nationale, Hommage à Meki Megara, Tétouan, Maroc
- 1996 Galerie E. Delacroix, Tanger, Maroc
- 1973 Galerie Griffé e Escoda, Barcelone, Espagne
- 1970 Salon de Rabat, Hôtel Hilton, Rabat, Maroc
- 1967 Galerie Nebli, Madrid, Espagne
- 1966 XIIIème Festival d'Espagne, Centro Hijos de Ceuta, Ceuta, Espagne
Salle Ateneo de Barcelone, Barcelone, Espagne
- 1965 Salle de la Bibliothèque Française, Tanger, Maroc
Salle Prado Ateneo, Madrid, Espagne
- 1963 Salle Bertuchi, Tétouan, Maroc
- 1962 Galerie Aux Belles Images, Rabat, Maroc
Salle du Casino Municipal, Tanger, Maroc

Principales expositions collectives

- 2010 « Nature et paysage », Société Générale, Casablanca, Maroc
- 2008 Hommage à Meki Megara et Saad Ben Cheffaj avec la participation de dix artistes de l'École des Beaux-Arts de Tétouan, association Tétouan Asmir, Salle Bertuchi, Tétouan, Maroc
- 07'-08' « Convergences », Société Générale, Casablanca, Maroc
- 2007 Exposition (Genap), Bab-Rouah, Rabat, Maroc
« Ecole de Tétouan 50 ans de réflexion », Saad Ben Cheffaj, Meki Megara, Mohamed Ataallah, Ahmed Amrani, Musée Ceuta, Espagne
- 2006 Hommage à Martin Prado, Centre Culturel Al-Andalus, Martil, Tétouan, Maroc
Exposition Genap (Grande Exposition Nationale des Arts Plastiques), Cathédrale Sacré-Cœur, Casablanca, Maroc
Exposition du Nord, Galerie Linéart, Tanger, Maroc
- 2005 Estampes – Traits, Mexique, Brésil
Hommage à Saad Ben Cheffaj, Galerie Kabila, Tétouan, Maroc
Mousssem Culturel International d'Asilah, Maroc
Centre de l'Association Tétouan-Asmir, Tétouan, Maroc
1er Festival International d'Art et Littérature, Palais de la Bahia, Marrakech, Maroc
- 2004 « Sculpture plurielle », Société Générale, Casablanca, Maroc
- 2001 Peintres de Tétouan, galerie Dar Sanaa, Tétouan, Maroc
« Deux générations de l'école de Tétouan », Meki Megara, Saad Ben Cheffaj, Bouabid Bouzid et Mehdi Marin, galerie de la maison du Ministère de la culture, Chefchaouen, Maroc
La genèse de l'Art Contemporain Marocain, Galerie du centre Hassan II, Asilah, Maroc
« 40 œuvres d'art », galerie Made in Art, Rabat, Maroc
« 14 Peintres de l'école de Tétouan », galerie Dar-Sanaa, Tétouan, Maroc

- 2000 Peintres de Tétouan, Musée de Almería, Espagne
« 9 Disciples de Bertuchi », galerie Fakhar, Institut des Beaux-Arts, Tétouan, Maroc
- 1999 Lumières et couleurs du Maroc, salle d'expositions Musée Pedro de Osma, Lima, Pérou
Exposition Hommage à trois Grands: Saad Ben Cheffaj, Meki Megara et Martin Prado, espace Al Wacetyey, Casablanca, Maroc
Exposition d'automne, Le temps du Maroc, Paris, France
- 1998 Galerie Flandria, Rotary International, Tanger, Maroc
- 1997 Rencontre Arabe et Méditerranéenne, Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
Exposition d'Art Plastique dans la collection de Carlos Aréan, Casa de Galicia, Madrid, Espagne
- 1996 Foire Internationale d'Art, Grenade, Espagne
Musée de Pobo Galego, Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne
- 1994 Exposition Professeurs de l'école de Tétouan, Grenade, Espagne
Trois Maîtres de la Peinture Marocaine, Marina Smir, Tétouan, Maroc
Peintres de l'école de Tétouan, galerie Fakhar, Institut des Beaux-Arts de Tétouan, Maroc
- 1993 Hommage à Abbes Saladi, Wafabank, Casablanca, Maroc
- 1992 Hommage à Bertuchi, Galerie Bertuchi, Tétouan, Maroc
« 6 Peintres de Tétouan », Tétouan, Maroc
- 1991 « Art Graphique Hispano-Marocain », galerie Flandria, Tanger, Maroc
« Art Graphique Hispano-Marocain », galerie Jan el Jalili, Séville, Espagne
Hommage à l'artiste disparu A. Fakhar, Galerie Bertuchi, Tétouan, Maroc
Pour les victimes d'Irak, Galerie Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 1990 « Peinture Marocains Contemporaine », Damas, Syrie
« Peintures Maghrébines », Wafabank, Casablanca, Alger, Tunis, Tripoli, Lybie, Mauritanie
« Ibn al Arabe », Semaine Culturelle Arabe, Grenade, Espagne
Casino de Murcia, Murcia, Espagne
Trois Maîtres de la peinture marocaine, Saad Ben Cheffaj, Meki Megara et Ahmed Ben Yesséf, galerie Flandria, Tanger, Maroc
- 1989 « 5 Marocains », Fond Monétaire International, Washington, Boston, Etats-Unis
« Peintres Marocains Contemporains », Centre Culturel Conde Duque, Madrid, Espagne
- 88'-89' « 29 Peintres du Maroc », Caire, Alexandrie, Egypte
- 1988 Vème Rencontre Hispano-Arabe d'Art, Almuñecar, Espagne
La Peinture Marocaine, Wafabank, Casablanca, Maroc
- 1982 Concours International de sculpture sur Neige, Québec, Canada
- 1981 « 6 Peintres Marocains » (ISPAHN), Madrid, Espagne
- 1980 Semaine Culturelle Marocaine, Bonn, Allemagne
Fondation Miro, Barcelone, Espagne
- 1976 IIème Biennale Arabe, Rabat, Maroc
- 1975 Exposition pour la Palestine, Bab Rouah, Rabat, Maroc
- 1974 1ère Biennale Panarabe, Bagdad, Irak
Galerie Structure avec Farid Belkahia, Karim Bennani, Saad Ben Cheffaj, Meki Megara, Rabat, Maroc
- 1969 « Peintres figuratifs d'Espagne », San Diego, Californie - San Luis, Missouri, Etats-Unis
- 1967 « 6 Peintres de Tétouan », Salle Santa Catalina Ateneo, Madrid, Espagne
Prix spécial du Xème Salon de Mayo Barcelone, Espagne
Exposition Internationale, Montréal, Canada
Vème Biennale, Paris, France
Prix d'honneur exposition des peintres de Tétouan, consulat espagnol, Tétouan, Maroc
« Arts du Maroc de nos jours », Alger, Algérie
- 1966 Festival d'Arts Nègres, Dakar, Sénégal

- 1965 Mille ans d'Art Marocain, Galerie Charpentier, Paris, France
Palais de Cristal, Madrid, Espagne
IVème Biennale, Paris, France
Salon de Mai, Barcelone, Espagne
- 1964 Rencontre Internationale des peintres aux Oudayas, Rabat, Maroc
- 1963 IIIème Biennale, Paris, France
- 1960 1er Prix au Salon d'hiver, Marrakech, Maroc
- 1958 Salle des Oudayas d'art Marocain, Rabat, Maroc
Prix Paysage « La Rábida », Huelva, Espagne
- 1957 Exposition Palais Mudéjar, Séville, Espagne
- 1949 Exposition des étudiants, Tétouan, Maroc

Principales collections

Palais Royal, Maroc
Ministère de la culture, Maroc
Centre d'art contemporain de Tétouan, Maroc
Bank Al Maghrib, Maroc
Société Générale, Maroc
Office Chérifien des Phosphates, Maroc
Fondation ONA, Maroc
Attijariwafa Bank, Maroc
Hôtel La Mamounia, Maroc
Comarit, Maroc
Ministère de la Culture, Espagne
Musée de Ceuta, Espagne
Centre Galicien d'art contemporain, Espagne
Junte d'Andalousie, Espagne
Académie Royale de Cadix, Espagne

Ainsi que de nombreuses collections privées au Maroc, en Espagne, en France, en Irak, en Italie, aux Etats-Unis, en Tunisie, en Egypte, en Syrie...

Hommages à titre posthume

Galerie du Ministère de la Culture portant le nom de Meki Megara, Tétouan
Bibliothèque portant le nom de Meki Megara, Martil
Rue portant le nom de Meki Megara, Tétouan

Site internet de l'artiste

www.mekimegara.com

Dépôt légal : 2013 MO 1314
ISBN : 978-9954-509-25-8
Photos: Imagia Photography
Impression : Direct print
Exposition «Figurations» de Meki Megara du 7 mai au 4 juin 2013
21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - www.atelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
latelier21@gmail.com ■ www.atelier21.ma